

semble dans un lac d'eau douce qui a plus de cent cinquante lieues de circuit, avec vingt cinq brasses de profondeur, huit jours s'estant écoulés, nous partîmes pour Montreal, dont le voyage ne dura que trois jours, par ce qu'il est bien plus facile de descendre que de monter, et que l'on saute la plupart de ces horribles chutes d'eau, sans faire de portage qui font perdre bien du temps.

Je reuîens un peu de mauvaise humeur d'avoir esté si proche du pais des Iroquois sans l'aucir veu, au reste j'esperois beaucoup d'y aller dans peu, si on faisoit marcher un gros de troupes. Comme on le fit peu de temps apres, dans le dessin de les brusler si on ne pouvait les combattre.

Il arriva a Montreal peu de jours apres mon arrivée, un homme dont l'histoire paroitra plutost de la fable que de la verité on le nomme Dubos, il est fils d'un sauvage et d'une françoise. C'est un guerrier d'un grand courage et d'une force extraordinaire ; qui a toujours esté redouté comme le plus fier partisan du pais, Il avoit esté pris prisonnier par les Iroquois depuis un certain temps : et il attendoit toujours le moment fatal ou il devoit estre bruslé vif, comme il se trouvoit un jour à la chasse en la compagnie de huit guerriers et deux femmes qui leur dirent qu'ils devoient cabanner en un endroit ou il y avoit une bonne cache d'eau de vie, en effet ils arriuerent a ce precieux deposit comme ils l'en avoient assmez, mais ces pauvres sauvages ne scauoient pas que cette feste donneroit lieu a une sanglante expedition, ayant donc bien soupé tous ensemble, ils se mirent a chanter et a boire a leur ordinaire, qui est d'aualer l'eau de vie plus facilement que nous ne faisons le vin dans nos plus grandes parties de plaisirs ; ils imiterent le prisonnier a les imiter dans leur debauché, Dubos leur marqua sa reconnaissance, en buvant quelques coups de la liqueur, qui leur couta bien cher, ce fut la qu'ils le regardoient comme une victime presté d'estre immolée a la rage qu'ils portoient a leurs ennemis, ce fut au contraire luy mesme qui se proposa de les occir, ou de périr a la peine, ce qui lui estoit indifferent puisqu'une mort cruelle lui étoit inevitable, mais en ce moment estant tous camarades de plaisirs. ils chantoient des chansons sur les victoires qu'ils avoient remportées sur leurs ennemis et s'en donnoient a cœur joye, car ces peuples ont cela de bon qu'ils sont au divertissement quand ils le prennent, et en recompence plus sobres que tout le reste des hommes quand il est question de guerre ou de chasse, cette cachette d'eau de vie en est la preuve puis qu'il ne la visitoient qu'au

retour de deux expeditions militaires ou ils auroient fait des merveilles, ces Indes gardent pour luy inviolable de servir ainsi leurs boissons et autres choses que leur fusil, hache, couteau, casse-tête, poudre, et plomb, avec leur carcois garni de flèches, ayant mieux jeuner sept ou huit jours, ou plus s'il le faut, que de la moindre chose qui pourroit leur estre contraire, ou leur porter le moindre préjudice.

Quand ils eurent la teste bien échauffée de cette Boisson, et des chansons de proesses de guerre ou ils denombrent les guerriers qu'ils avoient tuez ou bruslez quelqueuns deux commençoient desja a se livrer entre les bras du sommeil, pendant que ceux qui soutenoient mieux la gaigeure, forçoient toujours Dubos a boire, mais de par malheur pour eux n'ayant jamais eu l'usage de la chandelle, ils n'avoient point d'autre clarté dans leur cabane que celle que le feu leur procuroit, quoique fort enclin a boire, il n'auoit pas l'eau de vie, et qu'apres l'avoir porté a sa bouche qu'il la laissoit couler le long de son estomach, ainsi par ce moyen il resta de sang froid pendant que les autres s'ennyuroient parfaitement, de sorte que vers la motiée de la nuit, il n'y avoit plus qu'un de ces guerriers qui ne dormoit pas et qui buvoit tout seul mais l'instant d'apres il fut pris comme les autres.

[à continuer.]

LE PARIS ACTUEL, PAR UN POÈTE-ARCHITECTE.

Le Paris actuel n'a aucune physionomie générale. C'est une collection d'échantillons de plusieurs siècles, et les plus beaux ont disparu. La capitale ne s'accroit qu'en maisons, et quelles maisons ! Du train dont va Paris, il se renouvellera tous les cinquante ans, ainsi la signification historique de son architecture s'efface-t-elle tous les jours. Les monuments y deviennent de plus en plus rares, et il semble qu'on les voie s'engloutir peu à peu, noyés dans les maisons.

Quant aux monuments modernes du Paris neuf, nous nous dispenserons volontiers d'en parler. Ce n'est pas que nous ne les admirions comme il convient. La Sainte-Geneviève de M. Soufflot est certainement le plus beau gâteau de Savoie qu'on ait jamais fait en pierre. Le palais de la Légion d'Honneur est aussi un morceau de pâtisserie fort distingué. Le dôme de la halle au blé est une casquette de jockey anglais sur une grande échelle. Les tours de Saint-Sulpice sont deux grosses clarinettes, et c'est une forçette comme une autre. Saint-Roch a un portail qui n'est comparable, pour la ma-

gnifiance, qu'à Saint-Thomas-d'Aquin. Il y a aussi un calvaire en ronde-bosse dans une cave, et un soleil de bois doré. Ce sont là des choses tout à fait merveilleses. La lanterne du labyrinthe du Jardin des Plantes est aussi fort ingénieuse. Quant au palais de la Bourse, qui est grec par sa colonnade, romain par le plein-cintre de ses portes et fenêtres, de la renaissance par sa grande voûte surbaissée, c'est indubitablement un monument très-correct et très-pur : la preuve, c'est qu'il est couronné d'un attique comme on n'en voyait pas à Athènes, belle ligne droite gracieusement coupée çà et là par des tuyaux de poêle. Ajoutons que s'il est de règle que l'architecture d'un édifice soit adaptée à sa destination, de telle façon que cette destination se dénonce d'elle-même au seul aspect de l'édifice, on ne sauroit trop s'émerveiller d'un monument qui peut être indifferemment un palais de rois, une chambre des communes, un hôtel-de-ville, un collège, un manège, une académie, un entrepôt, un tribunal, un musée, une caserne, un sépulcre, un temple, un théâtre. En attendant, c'est une Bourse. Un monument doit en outre être approprié au climat. Celui-ci est évidemment construit exprès pour notre ciel froid et pluvieux. Il a un toit presque plat comme en Orient, ce qui fait que l'hiver, quand il neige, on balaye le toit ; et il est certain qu'un toit est fait pour être balayé.

Ce sont là sans doute de très-superbes monuments. Joignons-y force belles rues amusantes et variées, comme la rue de Rivoli, et je ne désespère pas que Paris, vu à vol de ballon, ne présente aux yeux cette richesse de lignes, cette opulence de détails, cette diversité d'aspects, ce je ne sais quoi de grandiose dans le simple, et d'inattendu dans le beau, qui caractérise un damier.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant